

Mot du Recteur de l'Université Saint-Joseph, M. le Pr Salim Daccache s.j., le 10 avril 2016, à l'occasion de la tenue de la 49^{ème} session de l'Association des universités arabes, au sein de l'Université des Émirats arabes unis.

Messieurs les Chefs d'État, Excellences,

Dr Sultan Abou Orabi el-Adwan,

Dr Ali Rached al-Nuaimi, Recteur de l'Université des Émirats arabes unis,

Messieurs les Recteurs des universités arabes et leurs représentants,

Chers docteurs et professeurs,

Chers invités,

En commençant par évoquer le Nom d'Allah, je dirais que c'est une journée très importante et très chère pour nous tous, celle de l'union et de l'État qui représente l'union, celle de la réunion de l'Association des universités arabes dans les Emirats Arabes Unis ; Il s'agit bien de la journée de la « session du Liban » 2015 venant à rythme accéléré à la session du Sheikh Zayed 2016, la première offrant la paix, la science et la connaissance à la seconde, et celle du Sheikh Zayed recevant avec joie et vigueur sans limite « la session du Liban », ainsi l'unité s'établit et se complète, de même l'espoir, la science sauvegardée et l'avenir cheminant lentement avec ses entrepreneurs pionniers, ayant pour destination la science, la prospérité, les peuples et leur fidélité aux questions du monde arabe et combien elles sont grandes et sérieuses.

Entre la session du Liban et celle de Son Altesse Cheikh Zayed, l'Association des universités arabes continue à être active et ferme par son honnêteté, raffermie par ses universités, de l'Océan au Golfe, croyant en son avenir rayonnant et comme nous progressons par la science et la foi, nous nous confions à l'amour de Dieu le Tout-Puissant, et nous nous élevons par l'esprit d'initiative, d'innovation et de créativité.

Nous nous sommes rencontrés, chers amis, depuis un an, le 25 mars 2015, au sein de l'Université jésuite à Beyrouth, dans « la session du Liban » et, ainsi, nous avons écouté des conversations et des conférences de la première partie des activités de la Conférence de l'Association, et nous avons discuté plusieurs questions, peut-être parfois formelles et procédurales, purement administratives, mais nous les avons dépassées pour aborder les questions et problèmes d'intérêt pour nos universités, de l'Océan au Golfe, et ce sont vraiment les mêmes questions concernant la gouvernance des universités, les travaux de recherche, en passant par la vie estudiantine, le niveau des programmes d'enseignement académiques, la réhabilitation et l'ouverture culturelle et linguistique, en

raison de l'intérêt et de la recherche de la qualité et de l'assurance de la qualité. Il ne fait aucun doute que ces thèmes et les sujets qui les concernent vont occuper de plus en plus l'espace qu'ils méritent à travers l'activation des Conseils, des Associations et des Centres faisant partie de notre Association, et ils sont nombreux et recrutent les meilleurs administrateurs de l'éducation et les chercheurs parmi nous, car ils sont la levure capable de fermenter toute la pâte de la connaissance et en faire des épis de blé utiles pour la nation arabe dans son ensemble.

De par ma position académique et mon expérience humaine, je dirais que l'éducation au niveau de l'école ainsi qu'au niveau de l'université et de l'enseignement supérieur en général, a un rôle prépondérant et fondamental dans la renaissance de nos pays et de leur continuité, leur renouvellement et leur modernisation et ce, à travers ce qu'elle procure à nos étudiants de valeurs spirituelles, religieuses, humanitaires et sociales en activant ces valeurs entre elles dans une vie sociale saine. En plus, notre renaissance préconise que les étudiants se transforment en hommes et femmes dotés d'une pensée rayonnante et d'une parole critique positive, capables de réfléchir et de penser, ainsi ils seront les bâtisseurs de patries, de sociétés et de connaissances et non seulement des dépositaires d'informations qui ne sont pas conformes à la mission de l'université.

Cette mission, comme nous le savons et vous le savez, n'est plus réduite seulement à la transmission d'informations et de connaissances, mais elle est devenue, avec l'émergence de l'importance de la recherche scientifique et la nécessité de la renforcer, une mission de créativité, de renouvellement, d'innovation et de mise à jour au service de l'économie et un renforcement du tissu social en lui fournissant l'esprit d'initiative, de vigueur et d'optimisme continu, à la lumière des conditions mondiales turbulentes. Et s'il y a un domaine dans lequel notre université travaille aujourd'hui, c'est bien la contribution inlassable dans la réalisation de sa troisième mission, à savoir le service de la société civile par l'élimination des limites de l'ignorance, ainsi que la réduction du terrorisme intellectuel à travers la formation au dialogue, au respect de l'autre dans ses convictions et ses choix, et à travers les activités estudiantines qu'il nous faut activer et fournir à nos étudiants des outils et des modèles d'autonomisation et de leadership. Avec les crises et les conflits dans le monde arabe qui menacent la vie des hommes et qui ont emporté des millions de personnes tuées, atteintes de maladies ou déplacées de leur pays, nous devons, chers, agir en sorte que nos universités prennent une initiative avec sagesse et courage pour aider les gouverneurs à dépasser l'épreuve et à entrer dans le temps de la grâce.

Vous me demandez à propos du Liban et de Beyrouth qui vous a accueillis l'année passée avec son printemps, son soleil, sa chaleur, l'amour de ses enfants et l'hospitalité des Anciens étudiants de notre université qui vous envoient leurs saluts ! Beyrouth demeure espiègle parce qu'elle aime les crises politiques et gouvernementales, parce qu'elle veut rester sans un président pour sa République et elle paie un prix élevé pour

cela, car il n'y a pas de groupe sans président qui gère ses affaires, et elle est comme les enfants, elle ne se soucie pas des déchets, ainsi elle les a laissés pendant huit mois sans les collecter, les mettre en décharge et les traiter, et même s'ils sont collectés aujourd'hui, la solution définitive n'a pas été encore trouvée. Il reste que les choses ont beau se développer vers le pire, Beyrouth reste proche de son image essentielle, aimant la vie et le vivre-ensemble, en mesure de surmonter les difficultés, voyant dans l'éducation et l'enseignement une mission extraordinaire, et dans l'éducation des nouvelles générations la base d'un capital solide que nous considérons aujourd'hui facteur de défi et de foi, dans la patrie du travail, cette seconde patrie qui semble être la première, saluant et remerciant les responsables et les chefs d'État et ministres dans les pays qui accueillent ces générations et parmi ces pays les Émirats arabes Unis.

Beyrouth vient aujourd'hui avec le drapeau de l'Association qu'elle a gardé avec fidélité ! C'est le drapeau de toute université arabe appartenant à l'Association, venant avec lui pour rester haut, flottant continuellement, et sain au sein de l'Université des Émirats. Je vous remercie, Monsieur le Secrétaire général, parce que vous avez cru en nous pour organiser la quarante-huitième session au Liban, et merci à vous tous chers Recteurs des universités parce que vous avez voulu que la dernière session soit à Beyrouth et j'espère qu'elle soit au niveau souhaité et visé ! Je vous remercie car, par le remerciement, les grâces qui viennent d'en haut perdurent car elles proviennent du Seigneur de l'univers !

Vive l'Association des universités arabes,

Vive le Liban,

Vive les Émirats Arabes Unis.